

## La miséricorde Vincentienne

Benito Martínez, C.M.

### Une société sans cœur

Le 11 avril, le Pape François, avec la Bulle « *Misericordiae Vultus* », a décrété un Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde, du 8 décembre 2015 au 20 novembre 2016, et a ajouté : « *Combien je désire que les années à venir soient comme imprégnées de miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu !* » (MV, 5). On a tant besoin de miséricorde !

Parce qu'aujourd'hui leur cœur abrite trop peu de miséricorde, les hommes sont bloqués. Ce sont des humains déshumanisés, étrangers aux souffrances d'autrui dans une société où seuls triomphent les forts. La technique, l'efficacité et la bureaucratie ont détruit la tendresse. Dans la société actuelle, montrer un cœur compatissant envers celui qui souffre, semble humiliant pour la dignité de celui qui souffre et indigne de personnalités fortes et entreprenantes, sachant que dans la compétition qui caractérise cette société, seuls les forts triomphent. Cette société ne propose pas de travail pour tous et elle s'est convertie en une arène où l'on forme les hommes à surpasser les difficultés et à ne pas montrer de pitié envers leurs rivaux, ceux qui perdent. Nous avons oublié comment montrer nos sentiments et nous avons honte que l'on voit nos larmes.

L'adage romain reprend toute sa valeur : « *Homo homini lupus* » (l'homme est un loup pour l'homme).

Si les baptisés doivent reproduire le plus humainement possible, le visage du Christ, chaque croyant accentuant quelques traits plus que d'autres, selon sa psychologie et la vocation à laquelle il se sent appelé, le vincentien doit apporter de la miséricorde dans le monde ; il doit mettre tout son cœur dans les engrenages de la vie moderne et se rapprocher, individuellement et en communauté, des gens qui souffrent. En cette année que le Pape François a dédiée à la Miséricorde, les disciples de Saint Vincent et du Bienheureux Ozanam, doivent accentuer la ligne de conduite que Saint Jean Paul II avait proposée en 1997 à la Supérieure Générale des Filles de la Charité, Sœur Juana Elizondo :

« Prendre pour vocation d'être le visage de l'amour et de la miséricorde du Christ », ce qu'avait déjà exprimé Saint Vincent de Paul (Cf. X, 331). Une phrase provocante certes : la vocation vinctienne n'est pas seulement de servir et d'évangéliser les pauvres, mais de leur exprimer l'amour et la miséricorde de Jésus.

Depuis des siècles, le monde est gouverné par la raison. Il est temps qu'il soit régi par le cœur et la miséricorde. La raison est une faculté admirable, considérée comme la racine de tout progrès. Celui qui l'emploie pour le bien de la société, obtient le bien-être. En réalité tête et cœur ont besoin l'un de l'autre. Pour que leur aide soit efficace, les vinctiens ont besoin d'un esprit qui sache discerner et organiser. Saint Vincent l'a découvert en 1617, tout d'abord à Folleville, quand il reprit la réflexion de Madame de Gondi sur la nécessité de créer un groupe fixe de missionnaires, pour évangéliser les plus pauvres de la société, qui vivaient alors dans des villages de campagne (XI, 4). Puis à Châtillon, quand il réfléchit sur l'aide si mal organisée que tant de gens procuraient à une famille malade. Il en déduit que la charité devait être organisée par des groupes constitués de seules femmes, groupes autonomes mais non indépendants. Il fonda la Première Charité<sup>1</sup>. Il a également utilisé la raison pour réformer le clergé. Il a commencé par les Exercices, puis est passé à la formation continue du clergé avec les Conférences du Mardi, et a fini en déclarant les séminaires comme un ministère important de sa Congrégation<sup>2</sup>.

Parce que « *telle est ma foi et que telle est aussi mon expérience* » a-t-il écrit au Père Codoing (II, 284). C'est-à-dire qu'il se laissait guider par la foi et par la raison. Et la raison et la foi lui disaient que « les devoirs de justice sont préférables à ceux de la charité », que le plus grand mépris qui peut être fait à l'amour, est de donner par charité ce qu'il faut donner par justice, qu'il « ne peut y avoir de charité si elle n'est pas accompagnée de justice » ; et le Saint corrigeait encore, avec dureté et clarté : « *Il faut croire qu'en secourant les pauvres, nous faisons la justice et non pas la miséricorde* »<sup>3</sup>.

La raison lui disait que tant les Filles de la Charité, que les missionnaires, devaient s'occuper totalement des hommes, c'est-à-dire s'occu-

<sup>1</sup> IX, 202, 232. Ce sont les bénévoles actuelles de l'AIC

<sup>2</sup> Comment St Vincent a utilisé la raison dans les institutions et fondations qu'il a créées. Je l'ai rapporté lors d'une semaine vinctienne à Salamanque (« St Vincent, un découvreur d'esprits » dans l'expérience spirituelle de St Vincent de Paul, 35ème semaine d'Etudes Vinctiennes, CEME, Salamanque 2010, p.187-223).

<sup>3</sup> VII, c.2984 ; c.473 ; c.2644

per de leur âme comme de leur corps (spirituellement et corporellement)<sup>4</sup>. Il utilisait la raison pour comprendre qu'il fallait commencer par leur donner les moyens nécessaires (outils, graines, matériaux ...) pour que ce soient eux-mêmes qui s'efforcent de sortir de la pauvreté<sup>5</sup>.

Cependant, dans ses relations avec les pauvres, il a préféré le cœur à la raison, en passant à l'histoire comme le symbole de la miséricorde, de la charité et de la cordialité.

### La miséricorde et la compassion

En annonçant l'Année de la Miséricorde (MV, 9), le Pape François a présenté Dieu comme le « Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Ex-34,6) qui *envoie son Fils dans le monde* pour nous dire à travers des paraboles, des guérisons et l'accueil des pécheurs, qu'il « veut la miséricorde et non le sacrifice » (Mt 9, 13; 12,7) jusqu'à s'exclamer : « *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* ». Quand Jean Baptiste veut savoir si Jésus est le Messie, celui-ci lui enseigne les œuvres de miséricorde (Luc 7, 22). C'est ainsi que l'Encyclique *Dives in Misericordia*, Dieu *Riche en miséricorde* affirme que croire en Dieu, est croire en sa miséricorde (n. 8).

La miséricorde signifie avoir du cœur devant la misère d'autrui, comme on le voit dans la parabole du bon Samaritain (Luc 10, 33-37) et dans le cri de Saint Vincent : « les pauvres sont mon poids et ma douleur », cri qui l'amenait à s'exclamer « par les entrailles de Jésus-Christ ! »<sup>6</sup>.

La miséricorde est une montagne à deux versants : d'un côté la compassion et de l'autre, le pardon, et nous appelons cordialité la végétation qui l'embellit. Mais une compassion sans limites : « soyez compatissants comme votre Père est compatissant », et un pardon inconditionnel « jusqu'à soixante-dix sept fois »<sup>7</sup>.

La compassion est la racine et la miséricorde, son fruit, alors que la cordialité est la beauté avec laquelle le vincentien se présente. Quant à lui, le pardon ouvre le chemin aux trois vertus.

Ni la miséricorde ni la compassion ne suppriment la douleur, mais

<sup>4</sup> VIII, 226 ; XI, 393

<sup>5</sup> IV, 180 ; VIII, 33, 66

<sup>6</sup> Ce n'est pas la même expression « par la miséricorde de Jésus-Christ » employé par St Vincent des centaines de fois, que l'expression « par la grâce de Dieu ! »

<sup>7</sup> Lc 6, 36 ; Mt 18, 22 ; Jean 3, 16 ; Cfr. Gal 4, 4 ; Ef 2, 4 ; Mt 9, 13 ; 12, 7 ; Lc 7, 22.

elles agissent comme un baume et encouragent à agir contre le malheur au moyen de la charité. La charité est plus divine, la compassion, plus humble. La compassion est un amour plus bas que la charité, puisqu'elle se meut seulement devant la douleur, mais plus accessible aussi. Celui qui n'aime pas celui qu'il voit souffrir, aimera difficilement celui qu'il voit triompher ; mais compassion comme charité, seront bien sombres sans la cordialité. Sans la miséricorde nous vivrions plus confortablement et sans la charité, plus légèrement, mais nous aurions tué le cœur et nous ne serions ni vincentiens, ni chrétiens (MV, 11).

Parce que « *le propre de Dieu est la miséricorde* » (XI, 364), disait Saint Vincent, et il nous encourageait : « Quand nous allons voir les pauvres, nous devons entrer dans leurs sentiments ... Et pour cela, il faut tâcher d'attendrir nos cœurs et de les rendre susceptibles des souffrances et des misères du prochain, et prier Dieu qu'il nous donne le véritable esprit de miséricorde, qui est le propre esprit de Dieu : car, comme dit l'Église, c'est le propre de Dieu de faire miséricorde et d'en donner l'esprit. Demandons donc à Dieu, mes frères, qu'il nous donne cet esprit de compassion et de miséricorde, qu'il nous en remplisse, qu'il nous le conserve, en sorte que qui verra un missionnaire puisse dire : « voilà un homme plein de miséricorde ». Pensons un peu combien nous avons besoin de miséricorde, nous qui devons l'exercer envers les autres et porter la miséricorde en toutes sortes de lieux et souffrir tout pour la miséricorde. (XI, 340-341). En expliquant que « *Le Fils de Dieu, ne pouvant avoir des sentiments de compassion dans l'état de sa gloire, qu'il possède de toute éternité dans le ciel, a voulu se faire homme et se rendre notre Pontife, pour compatir à nos misères. Pour régner avec lui dans le ciel, nous devons compatir, comme lui, à ses membres qui sont sur la terre* ». (XI, 77).

La miséricorde n'exige pas que souffre celui qui compatit. Jésus lors de la Cène avec ses Apôtres, a exprimé sa tristesse, mais a consolé et encouragé ses disciples. Sainte Louise a souffert toutes les souffrances « depuis sa naissance » et a supplié Saint Vincent pour qu'il l'aide, mais elle n'a jamais demandé qu'il souffrit avec elle, bien qu'elle ait toujours voulu trouver une personne compatissante et cordiale (E. 19 ; c. 122, 248). La souffrance est mauvaise et il faut fuir la douleur, sauf pour partager la douleur d'autrui et pour alléger sa souffrance.

La compassion assume une partie de la douleur de celui qui souffre pour qu'il souffre moins, pour qu'il sente qu'il n'est pas seul et qu'un ami partage ses peines, cherche des solutions et le remplit d'espoir.

Certes la compassion est un sentiment humain que l'on ressent ou ne ressent pas, on ne peut s'y contraindre, mais on peut se diriger vers la charité divine. Abelly raconte que, peiné par le mauvais temps qu'il faisait, mauvais pour la récolte, Saint Vincent dit à un compagnon : « J'ai de la peine pour notre Compagnie mais en réalité moins que pour les pauvres ; nous, nous avons la tranquillité de pouvoir aller demander du pain dans d'autres de nos maisons, de travailler comme vicaires dans les paroisses, mais les pauvres : que feront-ils? Où pourront-ils aller ? J'avoue qu'ils sont mon poids, ma douleur »<sup>8</sup>. Et il donnait un exemple : « Si cette pauvre femme ne prend pas la ferme, il la faudra assister, car elle me fait grande compassion, et lui donner un écu par mois pendant quelque temps, soit qu'elle veuille demeurer avec son fils, ou se retirer à Montmirail, soit avec les Filles de la Charité, soit dans quelqu'autre maison » (V, 431)

### Le pardon

La façon de montrer une affection sincère, commence par le pardon. Jésus nous l'enseigne comme condition pour la cohabitation dans le sermon sur la montagne et dans le discours du chapitre 18 de St Mathieu. St Paul s'en est souvenu quand il a voulu régler les divisions au sein de l'église de Corinthe et qu'il a écrit la deuxième lettre. Et c'est l'un des conseils que St Vincent écrit à une communauté de Filles de la Charité qui était divisée : « Le troisième est de vous embrasser toutes et vous entredemander pardon les unes aux autres » (III, 179).

Mais : qu'est-ce que le pardon ? Le pardon ne consiste pas à considérer que la faute n'a pas été commise ou qu'elle n'existe pas, puisque ce qui a été fait, est fait. Pardonner n'est pas non plus se contenter d'oublier. Parfois nous pourrions oublier et même devons lutter pour oublier, mais d'autres fois il nous sera impossible d'effacer le passé de notre mémoire. Le châtime est incompatible avec le pardon. Le châtime peut se justifier comme une forme d'éducation ou de correction d'utilité publique ou privée ; c'est la rancune, elle, qui ne peut jamais se justifier. *Pardonne dans le cœur, c'est cesser de détester, c'est abandonner la rancune, le ressentiment, la vengeance ou le désir de punir.*

### Le pardon est compréhension

Pour pardonner, la compréhension est nécessaire. Si nous comprenons que tous nous avons des défauts, que tous nous trébuchons, nous

<sup>8</sup> L. Abelly, Vie du Vénérable Serviteur de Dieu, St Vincent de Paul, CEME, Salamane, 1994 p.631

sommes déjà pardonnés (que le premier qui n'a pas péché, jette la première pierre : Jean 8, 1-11) ; si nous comprenons que l'autre est comme il est et que nous l'acceptons, déjà il nous sera pardonné, bien qu'il faille condamner son comportement. La miséricorde se fonde sur l'humilité. Les vincentiens ne doivent jamais oublier que *la reconnaissance de nos limitations et nos fautes* favorise l'essence même de la miséricorde et du pardon. C'est l'attitude que recommande Jésus dans le sermon sur la montagne : que nous ne jugions pas, ni ne regardions la paille dans l'œil de l'autre (Mt 7, 1-5). La compréhension ouvre le chemin pour chercher l'explication des fautes dans l'existence d'autres personnes. Nous n'avons presque pas besoin du pardon : celui qui comprend, ne juge pas et s'il ne le juge pas, il ne le considère pas comme coupable, il lui pardonne. En communauté aussi, il faut être compréhensif. Certaines choses, supportables pour les uns, sont insupportables pour d'autres. Nous pouvons lire un exemple de compassion dans les lettres que St Vincent a envoyées à Ste Louise à propos des malheurs de ses oncles<sup>9</sup>.

Et il faut pardonner, comme le Christ sur la croix l'a fait, même à celui qui ne se repent pas, puisque le pardon est un présent qui s'offre gratuitement à l'offenseur, par miséricorde pour lui, et non un échange pardon contre repentir ; le pardon est inconditionnel, sans aucune sorte de profit, sinon ce n'est pas un pardon. Car le pardon ne concerne pas seulement le malfaisant mais aussi celui qui pardonne.

C'est l'esprit même de St Vincent lorsqu'il faisait référence aux condamnés aux galères : « C'est le propre des prêtres de procurer et faire miséricorde aux criminels, et ainsi vous ne devez pas refuser toujours votre assistance à ceux qui réclament votre entremise, surtout quand il y a plus de malheur que de malice en leur crime. Il y a une épître en saint Augustin sur cette matière (je ne me ressouviens pas quelle elle est) qui fait voir que ce n'est point fomenter le vice, ni l'autoriser, que de délivrer les pécheurs et les prisonniers par voie d'intercession et d'indulgence, et montre qu'il est de la bienséance et de la charité des ecclésiastiques de solliciter pour eux. Vous pourrez ... exercer miséricorde, en la demandant pour les coupables et la requérant pour les innocents, selon l'obligation de votre état » (VII, 426).

Et il dit quelque chose de semblable aux Filles de la Charité : « Des pauvres criminels délaissés d'un chacun, qui est-ce qui a pitié ? Les

<sup>9</sup> I, 202, 204, 211.

pauvres Filles de la Charité. N'est-ce pas faire ce que nous avons dit : honorer la grande charité de Notre-Seigneur, qui assistait tous les plus misérables pécheurs, sans avoir égard à leurs forfaits ? Quel bonheur de servir ces pauvres forçats, abandonnés entre les mains des personnes qui n'en ont point de pitié ! Je les ai vus, ces pauvres gens, traités comme des bêtes ; ce qui a fait que Dieu a été touché de compassion. Ils lui ont fait pitié ; ensuite de quoi sa bonté a fait deux choses en leur faveur : premièrement, il leur a fait acheter une maison ; secondement, il a voulu disposer les choses de telle sorte qu'ils fussent servis par ses propres filles, puisque dire une Fille de la Charité, c'est dire une fille de Dieu » (IX, 114. 125).

L'amour chrétien est toujours en relation avec le pardon : plus nous aimons, plus nous sommes pardonnés, et plus nous nous sentons pardonnés, plus nous aimons (Luc 7, 47). Le pardon humain peut faire office d'amour quand celui-ci nous paraît impossible, en même temps qu'il nous prépare à aimer. Nous devons continuellement penser que le pardon est de deuxième ordre comparé à l'amour, mais de première nécessité pour coexister. S'il t'est difficile d'aimer, commence au moins par pardonner.

### La cordialité humaine

Fréquemment en société on dispose encore de quelques relations civiles et de correction qu'on appelle éducation. De bonnes manières et de la cordialité sont exigées aux fonctionnaires, comme image de bon fonctionnement. La cordialité plaît dans l'actuelle société si c'est à titre d'éducation, mais dérange si elle est compatissante. On l'appelle paternalisme. Et cependant, la cordialité au sein des familles et dans les communautés joue le rôle de la soie ou du velours qui recouvre les murs et les fauteuils, pour arrondir les angles et pour amortir les rencontres. La compassion est un sentiment qui vient de l'être humain, le pardon est une vertu qui est conquise au prix d'une lutte, mais la cordialité venue naturellement du cœur, est un art que nous devons apprendre, sans la confondre avec une affabilité étudiée ou feinte. Quand quelqu'un apprend la cordialité comme un art mais sans plus, il peut arriver à séduire, mais être vincentien ou simplement chrétien, requiert de posséder la cordialité comme une vertu.

La vie familiale, communautaire et sociale est tissée par les relations des personnes qui à chaque rencontre se regardent et se saluent. Si la cordialité n'imprègne pas l'air qu'elles respirent, la froideur les gèle et les éloigne les unes des autres, alors que, si le cœur se reflète dans le

visage et dans les expressions, les relations se font plus familières, unies dans un seul cœur. La cordialité est le visage qui exprime l'amour. St Vincent proposait « c'est de nous prévenir d'honneur ; et pourquoi ? Parce qu'autrement il semble qu'on se fuit ou qu'on fait le monsieur, le grand ou le froid ; ce qui resserre le cœur ; et le contraire l'ouvre et le dilate. L'humilité est une vraie production de la charité, qui, au rencontre, nous fait prévenir le prochain d'honneur et de respect, et, par ce moyen, nous concilie son affection » (XI, 273). C'est l'humilité qui permet de considérer les pauvres comme « nos maîtres et seigneurs »<sup>10</sup> et elles, comme leurs domestiques. C'est une expression vraie et nécessaire en ce siècle, à condition qu'elles se sentent à leur service, utiles parce qu'elles sont leurs amies, en reconnaissant leur dignité et en promouvant leur avenir. L'amitié engendre une cordialité mutuelle.

La miséricorde s'est habillée de douceur. Elle est la lumière et l'air frais qui rendent agréable le fait de rester à la maison. La miséricorde sans cordialité raréfie l'air et finit par asphyxier. La cordialité est la tenue que revêt la miséricorde pour ne pas blesser la sensibilité de la personne qui souffre et est le vêtement préféré des vincentiens (MV 10).

Mais non seulement envers les pauvres, aussi entre elles-mêmes : « Avez-vous de l'amour pour les pauvres, vous leur témoignerez être bien aises de les voir. Une sœur a-t-elle de l'amour pour sa sœur, elle le lui témoigne par paroles... de sorte qu'il importe que vous vous la témoigniez les unes aux autres par une certaine joie qu'on a dans le cœur et qui paraît sur le visage... quand une sœur vous approche, montrez un visage qui fasse voir de l'amitié pour elle, que vous êtes bien aise de la voir... Cela s'appelle cordialité, qui est un effet de la charité, voyez-vous, de sorte que, si la charité était une pomme, la cordialité en serait la couleur... On peut encore dire que, si la charité était un arbre, les feuilles et le fruit en seraient la cordialité, et si elle était un feu, la flamme en serait la cordialité » (X, 486-487). Une accolade en guise d'adieux, un sourire à celui qui t'a offensé, une question aimable à celui que tu vois souffrir, une pause ou un regard devant une question, unissent plus fort que les idées<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> « Signori e padroni » était une phrase courante pour expliquer la possession totale d'un bien ou de quelqu'un, dans le style de « ils deviennent les seigneurs et maîtres ». Cela désignait en particulier les seigneurs d'un village, d'un lieu ou d'un hôpital... St Camille de Lellis a appliqué cette phrase aux pauvres et St Vincent l'a faite sienne. (IX, 125, 862, 915s) ; Ste Louise a seulement utilisé le mot « maitres » (c. 7, 487, 630)

<sup>11</sup> Conférence de St Vincent aux Sœurs le 01-01-1644.



## La pauvreté de la peur

Mais actuellement, la compassion est plus dirigée vers ceux qui ont peur, et ils forment la multitude immense de ceux qui ressentent la pauvreté de la peur. La peur des soldats, des épidémies et des récoltes mauvaises, était la pauvreté qui caractérisait les pauvres du XVII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui aussi, les pauvres de notre société ont peur. Les familles craignent la dégradation de la vie pour leurs enfants, la drogue, le sida, les abus sexuels. Il y a des enfants qui ont peur du harcèlement scolaire, des vieillards qui craignent la solitude, des femmes qui ont peur de leur ex-mari ou ex-conjoint, et ils doivent avoir une protection. Les gens modestes ont peur de perdre leur travail et qu'il leur manque l'argent nécessaire pour vivre, et les jeunes ont peur de ne pouvoir obtenir un bon contrat. Ils voient leur avenir incertain, inquiets de ne pas savoir si leurs études et leur préparation serviront à quelque chose, après avoir vu que les seuls qui triomphent, sont ceux qui ont des parrains politiques et économiques ou des parents influents, alors que les faibles restent en marge, sans compassion de personne, et que dernièrement la panique se répand, à cause des attentats djihadistes de l'État Islamique radical.

Les vinciens vont vers ces pauvres. Si les pauvres sont son poids et sa douleur, en prenant exemple sur St Vincent, un véritable vinciennien va prendre les peurs des pauvres et les faire siennes. S'il les contemple sans les faire siennes ni s'identifier aux pauvres, même s'il les aide matériellement, il n'est pas un authentique vinciennien. Aujourd'hui il devient urgent de lutter contre la peur que les pauvres ressentent. Et ce n'est pas si difficile, grâce aux changements réalisés dans la société moderne : les institutions se chargent des pauvres, les lois du travail et les syndicats ont pour objectif de les défendre. D'un autre côté, l'âge avancé de beaucoup de vinciens fait que la façon d'aider l'infini nombre de pauvres qui se sentent désabusés par la vie, soit d'inspirer une certaine illusion et une confiance contre la peur. L'illusion et la confiance que Jésus demandait aux apôtres quand au milieu du lac menaçait la tempête et qu'Il dormait près du gouvernail. Après s'être éveillé il les encourageait : de quoi avez-vous peur ? (Mc 4, 40).

Traduit par : Mme Agnès de Rosemel